

MARC-UWE KLING

QUALITY LAND

roman traduit de l'allemand
par Juliette Aubert-Affholder

ACTES SUD

QUALITY LAND

POUR TOI

NOTE SUR LA VERSION

Très chères lectrices et très chers lecteurs, honorables formes de vie extraterrestres fort probablement existantes, vénérables intelligences artificielles et très honorés algorithmes de recherche, je vous souhaite une excellente lecture. Vous détenez la version 1.6 du roman. La mise à jour vous offre une expérience de lecture optimisée.

LISTE DES RÉPARATIONS

- Grosse erreur de logique éliminée au chapitre 2
- Pointe défectueuse remplacée au chapitre 7
- Ajout de slogans d'entreprises
- Compatibilité améliorée pour la vue de loin
- Fil d'actualité personnalisé
- Nouvelle option "flash-back" pour relire les passages compliqués
- Synchronisation améliorée avec le lobe temporal supérieur du lecteur

Et maintenant, amusez-vous bien à **Quality Land** !

Calliope 7.3

QUALITY LAND

VERSION 1.6



Introduction

“Come to where the quality is! Come to Quality Land!”

*Te voilà donc en route, pour la première fois de ta vie, vers **Quality Land**. Tu vibres déjà ? Il y a de quoi ! Car tu vas bientôt découvrir un pays si important que sa fondation a donné naissance à une nouvelle chronologie : le **Quality Time**.*

*Comme tu ne connais pas encore le fonctionnement de Quality Land, voici une compilation d’informations préliminaires. Deux ans avant la fondation de Quality Land, soit deux ans avant Quality Time, il y eut une crise économique d’une telle ampleur que les humains la définirent comme la crise du siècle. C’était déjà la troisième en l’espace d’une décennie. Entraîné par la panique des marchés, le gouvernement sollicita l’aide de **Big Business Consulting** (BBC), qui décida que le pays avait surtout besoin d’un nouveau nom. L’ancien était dépassé et, d’après les sondages, il n’inspirait plus que des nationalistes réactionnaires à faible pouvoir d’achat. Le changement de nom permit en outre d’effacer quelques engagements historiques fâcheux. Par le passé, l’armée du pays avait fait preuve, disons, d’excès de zèle...*

*Le cabinet de consulting chargea les créatifs de **World Wide Whatever** (WWW) de trouver un nouveau nom pour le pays et, dans la foulée, une nouvelle image, de nouveaux héros, une nouvelle culture, autrement dit : une nouvelle Country Identity. Après un certain temps et encore plus d’argent, des propositions et*

des contre-propositions, tous les intéressés finirent par tomber d'accord sur ce nom à la renommée mondiale qui trouve naturellement sa place sur les produits derrière le "made in" : **Quality Land**. Le parlement vota en majorité pour le changement de nom – ou plutôt en "grandissime" majorité car la nouvelle Country Identity interdit strictement d'utiliser la forme neutre ou comparative d'un adjectif s'appliquant à **Quality Land**. Seul le superlatif est autorisé. Alors prudence. Quand on te demandera si tu te plais à **Quality Land**, ne réponds surtout pas que c'est un pays exceptionnel. Ce n'est pas un pays exceptionnel, mais exceptionnellissime !

Quant aux villes que tu vas visiter durant ton périple, elles avaient également des noms insignifiants autrefois. Aujourd'hui, elles en ont de meilleurs, ou, comme on dirait à **Quality Land**, les meilleurissimes. On trouve au sud le centre industriel prospère de Growth, au nord la ville universitaire dynamique de Progress, au cœur la vieille et florissante métropole commerciale de Profit, tandis que la capitale du monde libre règne en maîtresse incontestée au sommet : **Quality City**.

Même les habitants de **Quality Land** ont changé de nom. Car ils ne sont pas censés être des individus standard, mais des personnes de qualité. Leurs patronymes, notamment, rappelaient trop le Moyen Âge et ne correspondaient plus du tout à la nouvelle identité d'un pays tourné vers le progrès. Un pays fourmillant de Müller, Schneider et autre Wagner n'avait pas de quoi faire bander un investisseur high-tech. L'agence publicitaire décida donc que chaque garçon aurait désormais pour nom de famille le métier de son père et chaque fille, celui de sa mère. La profession prise en compte étant celle qu'on exerçait au moment de la procréation.

Nous te souhaitons un séjour inoubliable au pays de Sabine Mécatronicienne et Walter Technicien-de-Surface, le duo de rap de

la décennie, plébiscité par la classe moyenne. Au pays de Scarlett Détenue et de son frère jumeau Robert Geôlier, les jockeys robots de combat les plus imbattables du siècle. Au pays de Claudia Superstar, la femme la plus sexy de tous les temps. Au pays d'Henryk Ingénieur, l'homme le plus riche du monde. Bienvenue au pays des superlatifs. Bienvenue à **Quality Land**.



UN BAISER

Peter Chômeur en a assez.

“Personne, dit-il.

— Oui, Peter ? demande Personne.

— J’ai plus d’appétit.

— OK”, dit Personne.

Personne est l’assistant numérique personnel de Peter. C’est Peter qui lui a donné ce nom car il a souvent l’impression que Personne est là pour lui. Personne l’aide. Personne l’écoute. Personne lui parle. Personne l’observe. Personne décide à sa place. Peter s’imagine même que Personne l’aime. Peter est un winner car Personne est son assistant win. win, l’abréviation de *What-I-Need*, était à l’origine un moteur de recherche auquel il fallait poser ses questions de façon compliquée, par commande vocale, voire sur un clavier jadis. Intrinsèquement, win est toujours un moteur de recherche. Mais on n’a plus besoin de lui poser de questions. win sait ce qu’on veut savoir. Peter ne s’efforce plus de trouver les informations pertinentes. Ce sont les informations pertinentes qui s’efforcent de trouver Peter.

Le restaurant dans lequel Peter retrouve ses amis, c’est Personne qui l’a choisi après évaluation de leurs goûts respectifs. Personne a commandé d’emblée le burger qui convient à Peter. “Les meilleurs burgers à la viande recyclée de Quality City”, peut-on lire sur les serviettes. Le burger n’a pas plu à Peter pour autant. Sans doute parce que le choix du restaurant avait relevé à la fois des goûts de Peter et de son compte bancaire.

“Il est déjà tard, dit-il à ses amis. Je vais y aller, les gars.”

En guise de réponse, un grognement indéfini.

Peter apprécie ses amis. Personne les a trouvés pour lui. Mais parfois, il ne sait pas pourquoi, il est de mauvaise humeur quand il traîne avec eux. Peter repousse l’assiette sur laquelle gît plus de la moitié de son burger recyclé, puis il enfle son blouson. Personne demande l’addition. Elle arrive aussitôt. Comme dans la plupart des restaurants, le serveur est un humain et non un androïde. Les machines accomplissent des tas de choses aujourd’hui, mais elles sont toujours incapables de porter une tasse pleine de A à B sans rien renverser. En outre, les humains coûtent moins cher. Ils n’engendrent aucun frais d’acquisition ni de maintenance. Ni de charges salariales dans le secteur de la gastronomie. Ils travaillent pour les pourboires. Les androïdes, eux, ne se contentent pas de pourboires.

“Vous réglez comment ? demande le serveur.

— Touch Kiss, dit Peter.

— Très bien”, dit le serveur en scrollant sur son Quality Pad, sur quoi l’engin de Peter se met à vibrer.

Depuis son introduction, Touch Kiss s’est très vite imposé comme moyen de paiement. Des chercheurs de Quality Corp, le consortium-qui-rend-ta-vie-meilleure, ont découvert que les lèvres sont beaucoup plus infalsifiables que les empreintes digitales. Des voix critiques affirment cependant que l’enjeu n’est pas là et que Quality Corp vise simplement à resserrer les liens affectifs entre le client et son produit. Si tel était l’objectif, c’est raté, du moins en ce qui concerne Peter. Il colle un baiser sans passion sur son Quality Pad. Un second baiser lui permet de donner les 32 % habituels de pourboire. Après un temps d’inertie de huit secondes, le Quality Pad se met en stand-by et l’écran vire au noir. Le reflet

sombre de Peter le scrute bêtement. Un visage blanc anodin. Pas laid, mais anodin. À tel point que Peter a parfois l'impression de se confondre avec quelqu'un d'autre. Il croit alors, comme maintenant, qu'un inconnu le fixe sur l'écran.

Devant la porte l'attend déjà un véhicule autonome. Personne l'a appelé.

“Hello, Peter, dit le véhicule. Vous voulez rentrer chez vous ?

— Oui”, dit Peter en montant.

Le véhicule démarre sans poser de questions sur le trajet ou l'adresse. On se connaît. Du moins, le véhicule connaît Peter. Son nom s'affiche sur un écran. Il s'appelle Carl.

“Beau temps, n'est-ce-pas ? demande Carl.

— Désactive le mode conversation, dit Peter.

— Dans ce cas, pour vous divertir, je vais passer les plus grands tubes de rock romantique”, dit le véhicule en mettant la musique.

Cela fait déjà vingt-trois ans que Peter écoute du rock romantique. Sa vie durant.

“Éteins ça, dit-il.

— Avec joie, dit le véhicule. J'avoue que votre zic n'est pas ma tasse de thé.

— Ah bon ? dit Peter. Tu aimes quoi ?

— Ah, quand je me balade seul, j'écoute surtout de la musique industrielle, dit le véhicule.

— Fais-moi écouter.”

La “chanson” qui déferle aussitôt des haut-parleurs correspond très bien à la mauvaise humeur de Peter.

“La musique me va, dit-il à Carl au bout d'un moment. Mais tu pourrais arrêter de chanter ?

— Oui, bien sûr, dit le véhicule. Pardon. Je me suis laissé entraîner par le rythme.”

Peter s'étire. Le véhicule est spacieux et confortable. Il faut dire que Peter a choisi un forfait mobilité illimité pour une catégorie de véhicule qui est en réalité au-dessus de ses moyens. Un de ses amis s'est moqué de lui aujourd'hui en disant qu'il était sûrement en pleine *quarterlife crisis*. L'ami se comportait comme si Peter s'était offert une voiture ! Alors que seuls les très riches, les prolétaires et les proxénètes ont leur propre bagnole. Tous les autres se rabattent sur les immenses parcs de véhicules autonomes des entreprises de mobilité. "Ce qu'il y a de mieux avec les voitures autonomes, disait toujours le père de Peter, c'est qu'on n'a plus besoin de chercher une place de parking." Dès qu'on est arrivé, on descend et basta. Le véhicule repart et fait ce que font les véhicules lorsqu'ils se croient inobservés. Il doit se remplir le gosier quelque part.

Carl freine brusquement. Ils se trouvent au bord de la route, près d'un grand carrefour.

"Je suis navré, dit le véhicule, mais les nouvelles directives de l'assurance ont classé votre quartier en zone à risque pour les véhicules autonomes de ma catégorie. Vous comprendrez que je sois dans l'obligation de vous demander de descendre ici.

— Hein ? demande Peter avec éloquence.

— Vous êtes censé le savoir, dit Carl. Vous avez reçu les nouvelles conditions générales de votre forfait mobilité illimité il y a 51,2 minutes. Vous n'avez pas lu le contrat ?"

Peter ne dit rien.

"En tout cas, vous avez donné votre accord, dit le véhicule. Et vous serez certainement ravi d'apprendre que, pour votre confort, j'ai sélectionné une délimitation géographique qui vous permet de rentrer chez vous à pied en 25,6 minutes, compte tenu de votre cadence moyenne.

— Génial, dit Peter. Vraiment génial.

— C'est ironique ? demande le véhicule. J'avoue que mon détecteur d'ironie me pose souvent problème.

— Sans blague.

— Ça, c'est de l'ironie, non ? Dans ce cas, votre joie n'était pas réelle non plus, n'est-ce pas ? Vous n'avez pas envie de marcher ? Si vous voulez, je peux vous appeler un véhicule de qualité inférieure qui correspond au reclassement de votre quartier. Un véhicule de ce type pourrait être là d'ici 6,4 minutes.

— Pourquoi y a-t-il eu un reclassement ?

— Vous n'êtes pas au courant ? demande Carl. Les attaques de véhicules autonomes se sont multipliées dans votre quartier. Des gangs de jeunes au chômage prennent un malin plaisir à pirater le système d'exploitation de mes collègues. Ils détruisent la puce de géolocalisation et effacent le sens de l'orientation. C'est horrible. Les pauvres diables sillonnent le monde jour et nuit, comme des zombies, sans but ni orientation. Lorsqu'ils se font attraper par hasard, la loi de protection de la consommation les condamne à la casse. Un destin tragique. Vous n'êtes pas sans savoir que, depuis la loi sur la protection de la consommation, toute réparation est formellement interdite.

— Oui, je suis au courant. J'exploite une petite presse à ferraille.

— Oh, oh, dit le véhicule.

— Oh, oh, dit Peter.

— Vous comprenez donc parfaitement ma situation.”

Peter ouvre la portière sans rien dire.

“Évaluez-moi, s'il vous plaît”, dit le véhicule.

Peter descend et claque la portière. Le véhicule râle encore un peu parce qu'il n'a pas reçu d'évaluation, puis il finit par abandonner et part chercher son prochain client.

Personne choisit le trajet le plus court pour ramener Peter chez lui. La maison de Peter est un petit magasin d'occasions sale avec une presse à ferraille, qui est à la fois son lieu de travail et de vie. Il a repris le magasin de son grand-père il y a deux ans et, depuis, ses revenus dépassent à peine le loyer. Alors que seuls 819,2 mètres le séparent de chez lui, Personne annonce soudain : "Peter, attention. Au prochain croisement se trouvent quatre adolescents avec des actes de violence dans leurs casiers judiciaires. Je vous recommande de faire un détour.

— Qui sait s'ils n'ont pas juste monté un stand de limonade maison, dit Peter.

— Peu probable, dit Personne. Le taux de probabilité est de...

— C'est bon, dit Peter. Montre-moi le détour."

Au moment précis où Peter arrive chez lui, un drone de livraison de The Shop se présente. Cela fait longtemps que Peter ne s'étonne plus de ce genre de hasards. Ce n'est pas un hasard. Le hasard n'existe plus.

"Peter Chômeur, dit gaiement le drone. Je viens de The Shop, le site de vente en ligne le plus apprécié au monde, et j'ai une belle surprise pour vous."

Peter prend le paquet en râlant. Il n'a rien commandé. Ce n'est plus nécessaire depuis One Kiss. One Kiss est un service premium de The Shop et le projet phare du légendaire entrepreneur Henryk Ingénieur. Il suffit de s'inscrire par un simple baiser sur son Quality Pad pour recevoir tous les produits qu'on désire consciemment ou inconsciemment, sans avoir à les commander. Le système évalue automatiquement ce que chaque client veut et quand il le veut. Le premier slogan de The

Shop s'intitulait déjà : "Nous savons ce que tu veux." Aujourd'hui, plus personne ne le conteste.

"Ouvrez donc le paquet tout de suite, propose le drone. C'est toujours un plaisir pour moi d'assister à la joie de mes clients. Si vous voulez, je peux poster dans la foulée une vidéo-déballage sur votre site personnel chez Everybody.

— Te fatigues pas, dit Peter.

— Mais non, dit le drone. J'enregistre tout, quoi qu'il arrive."

Peter ouvre le paquet. À l'intérieur, un Quality Pad flambant neuf. Le nouveau modèle trimestriel. Peter ne pensait pas avoir envie d'un nouveau Quality Pad. Il possède quand même le modèle du dernier trimestre. Sûrement un désir inconscient. Il sort le Quality Pad de sa boîte avec indifférence. La nouvelle génération est nettement plus lourde que la précédente. Les anciens modèles ont trop souvent été balayés par le vent. Peter repense à la vidéo-déballage, il affiche un sourire forcé et brandit son pouce tendu devant la caméra. Si un des amis de Peter regardait la vidéo avec attention, il trouverait sûrement dérangeante l'expression de son visage. Mais ses amis ne s'intéressent pas aux vidéo-déballages. Aucune personne sensée ne s'y intéresse. Peter colle un baiser sur son nouveau Quality Pad. Personne l'accueille aimablement et Peter a aussitôt accès à toutes ses données. Il froisse son ancien Quality Pad, puis le jette dans une poubelle qui n'est pas là par hasard. La poubelle remercie et traverse la rue en direction d'une petite fille grassouillette en train de déballer une barre chocolatée. Trois véhicules autonomes freinent juste ce qu'il faut pour laisser passer la poubelle. Peter la suit du regard d'un air absent.

L'écran tactile du drone de livraison s'allume.

"Évaluez-moi, s'il vous plaît", dit-il.

Peter soupire. Il attribue dix étoiles au drone parce qu'il sait qu'en dessous, il aurait inévitablement droit à un questionnaire client dans lequel il faudrait expliquer pourquoi il n'est pas entièrement satisfait. Le drone émet un ronronnement joyeux. L'évaluation semble lui convenir.

“Une bonne action par jour, murmure Peter.

— Ah, au fait, demande le drone, accepteriez-vous de prendre deux colis pour vos voisins ?

— Certaines choses ne changent jamais.”

Tu as déjà goûté aux Grassusselles ?

Tu ne sais pas ce que c'est ?

Les **Grassusselles**, ce sont des agglomérats composés exclusivement des meilleurs ingrédients de l'industrie agroalimentaire : **gras**, **sucré** et **sel** ! Ça paraît pervers, mais c'est génial.

Sa composition = un gage de qualité :

- 1/3 **gras**
- 1/3 **sucré**
- 1/3 **sel**

Nouveau :

Les **Grassusselles bio** faites main ! Pour une alimentation consciente et durable.

ATTENTION : LES GRASSUSSELLES PEUVENT
CONDUIRE À UNE MORT LENTE ET DOULOUREUSE.
MAIS C'EST TEEEEEEELLEMENT BON.